

ENTRETIENS TERRITORIAUX DE STRASBOURG 2005

« DES QUARTIERS DURABLES DANS UNE CITE HARMONIEUSE »

Intervention Jean-Claude MARGUERITTE

(Directeur des Services Techniques et de l'Urbanisme - architecte-urbaniste – Ville de Lormont – Gironde)

Mercredi 7 décembre 2005

Résumé :

Les contingences de la Ville en mouvement, les mutations sociétales accélérées, remettent en question les problématiques urbaines classiques et infirment le schéma d'une prospective, donc d'une projection linéaires. Décideurs et professionnels sont ainsi amenés à ne plus dissocier la réflexion de l'action, à prendre appui sur la diversité, les avatars, les effets-moteurs, tout en discernant les capacités de réactivité des territoires et de leurs acteurs.

Les quartiers n'échappent pas à cette confrontation au réel qui détermine le mode de production de la ville contemporaine. L'art d'habiter le quartier, dans la ville, s'efface souvent derrière le couple mobilité – repli au logement, alors qu'à l'inverse, véritable défi pour tous les protagonistes, émerge de ce contexte d'incertitude un fort désir d'urbanisme, sinon d'urbanité, qui semble devoir caractériser durablement notre époque. Au carrefour de ces contradictions, la notion de quartier durable est-elle une utopie, et n'y a-t-il pas à en décrypter les problématiques émergentes pour anticiper, conjoncturer, faire sens ? Sachant que produire de la connaissance (sur le quartier) n'est pas produire du quartier (durable)....

La gouvernance d'un processus de confrontation au réel est un projet en soi qui nécessite d'en méthodologiser la conduite à travers une dynamique itérative de type work-in-progress. Mais cette posture peut cacher des effets pervers face à la tyrannie d'un réel auquel il faudrait se soumettre. Le réel alors pousserait à l'engagement et au renouvellement des métiers et des pratiques autant que des formes urbaines et produits sociologiques. Au delà, c'est tout le problème des maîtrises d'ouvrages complexes qui est à l'ordre du jour.

L'arrivée du tramway, puis le Grand Projet de Villes, une occasion pour Lormont (Gironde) d'expérimenter cette démarche pour élaborer son propre projet de territoire.

1 LES TEMPS DE LA VILLE

Impossibilité de tout modéliser, imbrication des échelles spatiales et temporelles, logiques sectorielles, ancrage des représentations et pratiques, singularités territoriales ou sociologiques, jeux d'acteurs, etc... **Ces contingences diverses pèsent sur les projets jusqu'à parfois les infléchir profondément comme autant d'avatars et de paradoxes qui contribuent fortement à la production de la ville et des quartiers.** Certaines procédures souvent conçues en perspective d'échéances rapides, *G.P.V., tramways, renouvellement urbain*, exacerbent ce phénomène et obligent à faire des tests en temps réel. **Les temps longs de la ville sont ainsi de plus en plus percutés par les temps immédiats de l'action.**

2 DESIR D'URBANISME ET CONFRONTATION AU REEL

A l'inverse, et peut-être à cause de cela, **émerge de ce contexte d'incertitude un fort désir d'urbanisme**, sinon d'urbanité, qui semble devoir durablement caractériser notre époque. Mais **le désir ne suffit pas face à la confrontation au réel**. Le désir d'urbanité entre donc en confrontation avec ce réel qui consiste plus à bouger avec le monde qui bouge, qu'à appliquer des recettes.

3 LA VILLE EN MOUVEMENT

Les nouvelles réalités de la ville, reflet d'une société de changement constant, **« infirment le schéma d'une planification et d'une projection urbaines linéaires en fonction d'un avenir qui serait unique »**. Prétendre peser sur la ville en mouvement, c'est donc **aménager la pensée sur la ville dans sa confrontation au réel**. Cela implique un effort d'imagination et d'anticipation pour **« passer à la notion d'avenir multiple, parfois imprévisible, déceler et prendre en compte les dynamiques d'un futur déjà contenu dans le présent »**.

4 LES TERRITOIRES AU CŒUR DE LA REFLEXION

Les professionnels doivent donc, dans le mouvement, trouver matière à rebondir, **« anticiper de manière dynamique »**, **« développer une capacité de réactivité des territoires ...en perspective de ce qui bouge à l'horizon...en fixant une ambition...pour créer les conditions d'une excellence territoriale »**. Dès lors, **le projet devient stratégie et la gestion du projet un projet en soi**, ce qui, en retour, invite à un renouveau de la maîtrise (d'ouvrage) urbaine.

5 NE PLUS DISSOCIER LA REFLEXION DE L'ACTION ET VICE VERSA

La part d'indéterminations et de contingences que comportent aménagement et projet urbain détermine largement non seulement la production « concrète » de la ville, mais aussi un mode de production du discours sur cet ensemble « entre positions théoriques et pragmatisme de la réalisation ». **La réflexion théorique doit donc se conjuguer avec celle qui s'élabore dans l'action**. Le temps de la prospective et des orientations urbaines générales ne précède plus systématiquement les temps d'action destinés à répondre aux enjeux immédiats, et l'on assiste à une étroite intrication de ces deux temporalités, parfois à leur inversion, ce qui oblige à **réagir très vite aux sollicitations du très court terme en pensant le long terme et vice-versa**. De plus, les **phénomènes de boîtes noires** s'étendent désormais au-delà des systèmes de décision pour gagner jusqu'aux temps de la réalisation, et, par conséquence, la **gestion des avatars** est devenue partie intégrante des projets. **Dissocier la réflexion de l'action devient alors de plus en plus impossible**, et les urbanistes sont amenés à pratiquer la **« recherche-action »**.

6 LE QUARTIER DURABLE : ENTRE UTOPIE TOUT COURT ET UTOPIE CONCRETE ?

Au carrefour de ces contradictions, la notion de quartier durable est-elle une utopie et n'y a-t-il pas à en décrypter les problématiques émergentes pour anticiper, conjoncturer, faire sens ? Car produire de la connaissance (sur la ville ou sur le quartier) n'est pas produire « automatiquement » du quartier... à fortiori durable ! Et que dire des représentations opposant ville ou quartiers bâtis et ville ou quartiers vécus qui, à l'analyse s'avèrent souvent surprenantes et inattendues (ex : le béton des grands ensembles) ! Notons aussi que l'art d'habiter le quartier, dans la ville mais comme dans un village, s'efface souvent derrière le couple mobilité – repli au logement, que la mobilité entraîne à la fréquentation de plusieurs quartiers simultanément (à ce propos l'étalement urbain favoriserait, à partir de la relation mobilité-quartiers dans la ville, de nouvelles pratiques de l'espace (*développer en citant MC Jaillet et Hondelatte ?*), ce qui renvoie...à la Ville, voire à l'agglomération ou à la métropole. Du coup, on pourrait s'interroger sur ce qu'est le quartier, notion qui renverrait plutôt au village : c'est sur cet a-priori (très vite oublié) que les grands ensembles ont été conçus. Rappelons également les glissements sémantiques à ce propos : les secteurs de grands ensembles conçus comme des essais de quartiers neufs agglutinés mais perçus comme des fragments de la grande ville dans laquelle ils sont maintenant ancrés, sont aujourd'hui le réceptacle du mal dit « des quartiers »... Comment distinguer et qualifier les fragments de la ville suivant qu'il sont observés depuis leur propre échelle, celle de la ville ou celle de l'agglomération ?

La ville et ses quartiers s'écrivent par addition et compilation de fragments sans cesse recoupés, déplacés, avec des effets de reprise, d'interférences, l'anticipation le disputant à la mémoire, **à la manière de Proust** qui aimait à expliquer qu'il avait rédigé ensembles le début et la fin de son roman, celui-ci n'ayant aucune raison de s'arrêter puisque les temporalités ne sont jamais définitives et que plusieurs histoires finissent par composer un tout, auteur, narrateur, lecteur, se situant tour à tour dans le passé, le présent, le futur ou les trois à la fois...

A propos de faire la ville, on parle aussi de vocabulaire et de grammaire : ici se mêlent et se juxtaposent des histoires, des thématiques, des quartiers et des acteurs multipliés, tous pourtant liés dans l'acte d'urbanisme, et dont **la cohérence va ou non apparaître, se faire ou se défaire dans, avec et par le temps**, au fur et à mesure des évolutions, dans un **inachèvement permanent** qui pose donc une question de fond, à savoir : **le quartier durable est-il une utopie ?**

Passons sur la très difficile acception technico-environnementale du vocable qui déjà nous amène à cette question de l'utopie : je continue à lui préférer la notion anglo-saxonne « **d'aménagement soutenable** » des quartiers et de la ville en soulignant au passage la difficulté à traduire cette expression d'urbanisme en termes – quasiment techniques – de H.Q.E. , mais des avancées ont lieu sur ce sujet. En revanche, le mot durable nous ramène à nouveau aux temps de la ville. Et si la ville – et encore plus le quartier parce que celle-la induit l'anonymat et le contenant alors que celui-ci induit urbanité et cotoiement de proximité, c'est à dire le contenu – si donc ville et quartier sont œuvres humaines collectives, alors souvenons-nous encore avec PROUST, que « **la durée éternelle n'est pas plus promise aux œuvres qu'aux hommes** » (*Proust-Le temps retrouvé*) ». **Utopie c'est : U (ailleurs) et Topos (lieux) : histoires qui se déroulent dans d'autres lieux...** ce qui explique qu'elles peuvent très mal finir une fois rapportées à nos réalités... Alors, **la maîtrise totale de l'aménagement est-elle possible, et même souhaitable ?** Or, un quartier, c'est quand même quelque chose qui doit, ne serait-ce que momentanément, être concrétisé, à travers le crible du réel. **Il faudrait donc parler « d'utopie agissante »** (cf Ernst Bloch).

7 INTEGRER LES AVATARS - DECELER LES EFFETS MOTEURS

La vulnérabilité induite par cette incertitude croissante dans l'acte d'urbanisme impose d' **accepter de la fragilité : si, je pense la ville, pour autant le contexte me pense et influence mon geste**. Fragilité consentie – et non plus subie – qui conduit à **prendre racine dans ces moments privilégiés de la recherche-action** et à **incorporer le paramètre « avatars » dans la réflexion**, ce qui, de fait, consiste à **reconnaître l'avatar comme un des éléments moteurs du projet** et à **en anticiper l'impact sur la dynamique d'ensemble**.

Dans la mythologie indienne, l'avatar ce sont les dieux descendus sur terre : on les voit, donc ce ne sont plus tout à fait des dieux, et ce phénomène est censé nous rappeler à l'ordre de nos propres réalités qu'il s'agit de réajuster, de corriger.

Il en est exactement de même dans tout projet sur la ville dès lors qu'il entre en confrontation aux réalités de sa matérialisation. JC Carrière rappelait lors des dernières universités du C.F.D.U. , que cette même mythologie Indienne, considère la ville-capitale d'Amalarati comme une ville en mouvement loin de la terre et impossible à localiser. Vision qui préfigure étrangement les représentations modernes de la ville-monde.... Et pourrait nous réconcilier avec l'utopie en matière urbaine ! La ville idéale n'existe pas sinon dans la pensée mais elle perdure trop souvent dans les représentations... y compris celles des professionnels de la Ville !

8 LA CONDUITE DE PROJET COMME ENGAGEMENT

L'enjeu, en entrant dans ce dédale, est de reconnaître, le plus en amont possible, les situations de ce type pour en démêler les fils d'Ariane. Il faut - dans ces conditions - conduire la réflexion avec **méthode, rigueur**, sachant que « **la stratégie ne découle plus systématiquement d'une prospective unique et linéaire** », **prendre position pour faire émerger une « utopie concrète » susceptible de produire en même temps des cadres décisionnels et méthodologiques qui ne seraient ni une simple posture intellectuelle, ni du pilotage à vue**. Décrypter les problématiques émergentes, les futurs multiples, anticiper les mutations, conjoncturer, croiser les différentes pistes prospectives... ne pas figer, laisser place à l'inattendu, à l'émotion, à l'immatériel, être inventif pour rassembler autour de ce qui va faire sens, impulser l'action et les moyens de l'action, souvent à partir du contexte existant et dans le mouvement. Le réel pousserait donc à l'**engagement** et au renouvellement des métiers et des pratiques autant que des formes urbaines et produits sociologiques. Au delà, c'est tout le **problème des maîtrises d'ouvrages** complexes qui est à l'ordre du jour.

9 LA PROJETATION SUR LE MODE D'UN WORK-IN-PROGRESS ?

Cela suppose d' **affirmer le projet urbain comme processus**. Il faut donc « **rechercher et non plus esquisser la confrontation des points de vue** » et des stratégies, pour les replacer dans cette dynamique plus large d'un récit qui peut à la fois être imaginé au départ, mais aussi émerger et se corriger par **itérations successives**, en intégrant ce qui commence à évoluer en arrière fond de l'action engagée. Les effets moteurs et les avatars deviennent autant de ferments décisifs et les projets plus « germinatoires » que dessinés. Cela exige une forte **culture du processus** dans les maîtrises d'ouvrage comme dans les maîtrises d'œuvre, et de la part de tous les partenaires, y compris les habitants. Il s'agit bien d'aménager pour tous les acteurs une **nouvelle pensée sur la ville**, qui redevient œuvre collective, en prenant appui sur la diversité, le mouvement, et une **projection de type work-in-**

progress. La pensée du projet va de pair avec celle de l'action. D'une part, replacer les logiques sectorielles, les inconnues, l'incertitude et les avatars dans l'équation d'ensemble, sachant que certains seront suffisamment déterminants pour infléchir le projet, d'autre part, **garder le cap**, la maîtrise et le contrôle du processus ainsi lancé vers un futur désiré mais que l'on peut être amené à ré-ajuster itérativement. En complément des méthodes habituelles, le projet urbain s'imprègne de plus en plus de cette **maïeutique** conforme aux réalités et exigences inhérentes à la ville contemporaine en sédimentation sur elle-même : le **work-in-progress pour impulser l'action vers une nouvelle utopie agissante puis concrète....**

10 GOUVERNANCE

Les systèmes de décision sont donc interpellés car ces phénomènes sont encore très déstabilisants, non seulement pour les décideurs, mais également pour beaucoup de professionnels pourtant présumés avertis. Intégrer la confrontation au réel, c'est aussi mettre l'accent sur la gestion des mises en relation des acteurs entre eux, la gouvernance des projets, qui va de pair avec la gouvernance de la ville. Elle exige rigueur et professionnalisme, ainsi que des techniques de **pilotage** des processus qui doivent être lisibles, accessibles pour tous, mobilisateurs, autour de quelques items porteurs et reconnus, en vue de capitaliser expériences et connaissances, pour construire un imaginaire commun.

11 DERIVES, EFFETS PERVERS ET PENSEE CONFORME : LA TYRANNIE DU REEL

Le work-in-progress ne doit pas faire l'économie d'autres réalités immatérielles et subjectives. Il peut favoriser les jeux et intérêts d'acteurs égoïstes, tentés –volontairement ou non – d'utiliser à leur profit les moments flous de la gouvernance ou pratiquer la « *méconnaissance intéressée* » au sens de J. Derrida. D'autres, sincères ou visionnaires, ne doivent pas être éliminés pour avoir eu raison trop tôt. Cette approche peut également servir d'alibi pour avancer sans projet, ou dans la non décision, qui est toujours une décision. De plus, **le réel n'est peut-être qu'une question de point de vue, et l'on sait que le point de vue peut changer le réel**, ce qui suggère intégrité et rigueur dans la conduite du projet. Enfin, il faut dénoncer la référence au réel en tant **qu'idée à la mode** qui peut cacher de la pensée correcte. Dans cette dérive, professionnels, décideurs, usagers, n'auraient aucune prise sur un réel indépassable, tyrannique, auquel il faudrait se soumettre. Alors que **la notion de réel est au contraire une vision progressiste**, qui parce qu'elle est dissensuelle, justifie le désir (d'urbanisme, d'urbanité) et pousse à l'engagement, à la stratégie, voire à l'utopie.

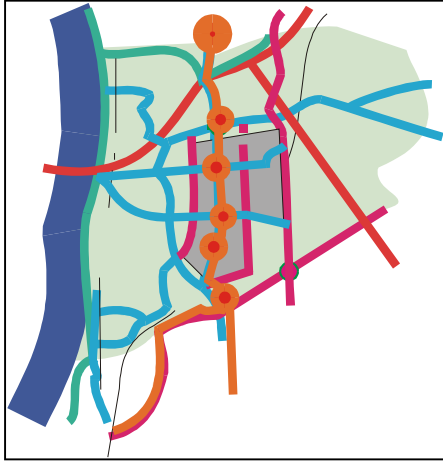
12 RE-INVENTER NOS METIERS ?

Dans la **maîtrise d'ouvrage urbaine**, le besoin, auprès des décideurs, de **professionnels au fait de toutes ces problématiques** est avéré. Confrontation au réel et renouvellement urbain supposent et induisent le « **renouvellement des pratiques sur la ville** ». Il convient donc de s'interroger sur celle-ci au moment où métiers et organigrammes entrent eux aussi en mutation. Ce qui convoque l'éthique et la pratique du métier d'urbaniste, trop souvent coincé entre Sisyphe et Don Quichotte. Le work-in-progress peut aussi les aider à « *imaginer Sisyphe heureux* » (A. Camus)...pour essayer de passer de l'utopie tout court à « l'utopie concrète » via « l'utopie agissante ».

13 Bibliographie

- G. LOINGER, C. SPOHR : « Prospective et Planification territoriales », rapport commandé par les Directions de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, de la Recherche et des Affaires Scientifiques et Techniques, publié dans la Note du C.P.V.S. n° 19, 2004 –
 - Y. LION : « Transforma©tion » - *Actes des Rendez-Vous de l'Architecture*, Paris, novembre 2000, Paris, Editions du Patrimoine, p.25
 - J.C. MARGUERITTE : « Lormont, recomposition urbaine autour du tramway », *Transforma©tion, Actes des Rendez-Vous de l'Architecture*, Paris, novembre 2000, Paris, Editions du Patrimoine, p.82-87
 - BLOCH Ernst : « L'esprit de l'utopie », Editions Gallimard
 - Marcel PROUST « A la recherche du temps perdu » - Albert CAMUS : « Le mythe de Sisyphe »
-

14 L'arrivée du tramway et le Grand Projet de Villes, occasions pour Lormont d'expérimenter cette démarche pour construire son projet urbain



1996-97 Etape 1 du Projet de Ville

Prendre appui sur la mémoire et l'avenir du territoire, la trame des voies et tracés au service des liens spatiaux et sociaux, le processus pour fédérer.

1997-2001 Etape intermédiaire : tramway et immédiateté

Transformer une logique d'agglomération en logique de proximité, placer les stations sur les nœuds stratégiques- Utiliser les problématiques émergentes : mutations foncières, résidentialisation en marche, retour de la rue et de l'espace public dans le grand ensemble traversé, travail sur les limites, hiérarchiser les circulations, désenclaver, conforter les cheminements transversaux, poser les bases du futur plan d'embellissement, et du Renouvellement urbain annoncé. Confrontation à l'opinion., les habitants associés.

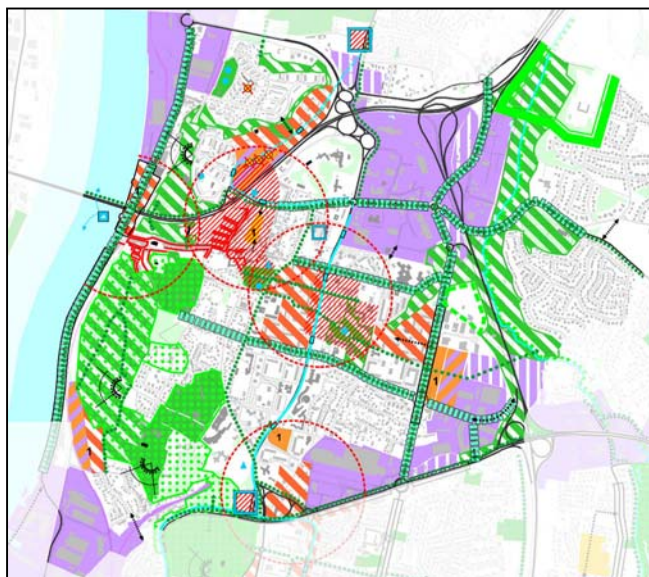


2002-2008 Le Grand Projet de Villes

Utiliser l'effet réfectif de cette procédure avec l'étape précédente et Opérations constructions-démolitions : recomposer l'habitat et les équipements structurants dans les grands ensembles de Carriet et Génicart. Infléchir le tracé du tramway vers la cité Carriet en dégagant un centre-ville. Sur Génicart, à partir du primat de l'espace public, permettre l'entrée de nouveaux partenaires dans la dynamique en confrontant stratégies et projets (Projet B.Bouzou, H. Gastel, D. Mandouze).



Créer un pôle d'excellence au centre de la cité, gérer par un plan-guide une série d'avatars et de coups partis en perspective d'un programme d'ensemble



Elaboration du Plan Local d'Urbanisme:

Replacer les projets dans une vision d'ensemble attachée à tout le territoire. Prendre appui sur les acquis, renouveler les pratiques. Vers des chartes qualité en accompagnement des documents de planification. Le plan d'Embellissement de la Ville: un processus à la conjonction d'une démarche d'urbanisme, des paysages et de l'art urbain.